



Nicolas BADAOU (dir.)

***La diplomatie de l'énergie au Moyen-Orient
et sur les deux rives de la Méditerranée***

Paris, L'Harmattan, 2025, 192 p.

La diplomatie de l'énergie, élément vital des relations internationales contemporaines, façonne de manière significative le paysage mondial. Elle englobe un large éventail d'activités et de stratégies visant à garantir l'accès aux ressources énergétiques, à gérer les rivalités géopolitiques et à favoriser la coopération internationale. Alors que le monde est confronté aux doubles défis de la sécurité énergétique et du changement climatique, elle devient de plus en plus essentielle. L'un de ses aspects clés est son impact sur la sécurité nationale. Les nations dépendent fortement de l'approvisionnement en énergie stable et abordable pour alimenter leurs économies et soutenir leur développement. Les pays riches en ressources énergétiques exercent une influence considérable sur les marchés mondiaux, et leur capacité à dicter les conditions peut créer des vulnérabilités pour les nations dépendantes de l'énergie. Par conséquent, la diplomatie de l'énergie implique l'établissement d'accords et de partenariats à long terme pour garantir un accès fiable à des ressources essentielles. Les pays qui s'engagent pro-activement dans la diplomatie de l'énergie peuvent atténuer les risques et favoriser la stabilité par le biais d'alliances stratégiques et de chaînes d'approvisionnement diversifiées.

Du fait du conflit opposant l'Europe et la Russie, l'Afrique du Nord et la Méditerranée orientale ont vu leur rôle énergétique stratégique évoluer. L'Algérie, a consolidé sa position en tant que fournisseur majeur de gaz naturel grâce à ses vastes réserves et à ses infrastructures bien développées, notamment les gazoducs reliant son territoire à l'Europe. Cette relation commerciale cependant n'est pas exempte de tensions diplomatiques, l'Algérie exploitant parfois son rôle de fournisseur énergétique pour influencer les politiques européennes ou pour renforcer ses alliances stratégiques. La rivalité entre l'Algérie et le Maroc illustre l'usage des ressources énergétiques comme outil diplomatique dans les conflits régionaux. En 2021, la fermeture du gazoduc Maghreb-Europe, qui transitait par le Maroc pour approvisionner l'Espagne, a représenté une manœuvre diplomatique significative de l'Algérie. Cette décision a été interprétée comme une réponse directe aux agitations politiques croissantes entre les deux voisins, impactant les relations énergétiques régionales tout en réaffirmant l'importance du contrôle des infrastructures

gazières dans les conflits diplomatiques. Par ailleurs, l'Égypte émerge comme un acteur clé dans le domaine du gaz naturel liquéfié (GNL), notamment grâce à la mise en exploitation de grands gisements *offshore*, comme le champ de Zohr. Ce rôle croissant confère à l'Égypte une position stratégique dans la diplomatie énergétique, en facilitant les coopérations régionales à travers des initiatives comme le Forum du gaz de la Méditerranée orientale. Ce forum, qui inclut des acteurs tels qu'Israël et Chypre, redessine les alliances géopolitiques dans la région tout en renforçant l'intégration énergétique entre l'Afrique du Nord et l'Europe. La découverte des champs gaziers de Léviathan et de Tamar dont la production cumulée atteint 23 milliards de m³ a permis à Israël d'exporter 8,6 milliards de m³ à l'Égypte, soit une augmentation de 39 % par rapport à l'année précédente, et 2,9 milliards de m³ à la Jordanie, dont elle fournit ainsi 80 % de son électricité. De plus, le champ gazier de Tarish (1,75 trillion de m³ de réserves) est entré en production en octobre 2022 et permettra d'approvisionner l'Europe.

L'Afrique du Nord maintient un trésor énergétique, en particulier en gaz naturel et en pétrole. En effet, l'Algérie est le premier producteur de gaz naturel en Afrique et possède des réserves prouvées estimées à environ 4,5 trillions de mètres cubes. Alger exporte une grande partie de sa production énergétique en Europe, via les gazoducs Maghreb-Europe et Transméditerranéen. L'Algérie est connue aussi pour sa production pétrolière. Premier gisement pétrolier du pays, Hassi Messaoud joue un rôle clé dans la production nationale. Exploité depuis 1958, il renferme 3,9 milliards de barils et assure 19 % de la production de pétrole en Algérie. Chaque jour, 470 000 barils en sont extraits, faisant de ce site le moteur de l'industrie pétrolière nationale. Son développement repose sur des investissements visant à moderniser les infrastructures et optimiser l'extraction. L'Algérie, dont les réserves prouvées de gaz naturel s'élèvent à près de 2 400 milliards de m³, fournit environ 11 % du gaz consommé en Europe, contre actuellement 17 % pour la Russie. Il est le premier exportateur africain de gaz naturel et le 7^e mondial. Situé dans le centre du pays, Hassi R'Mel est le principal gisement gazier d'Algérie et l'un des plus vastes au monde. Découvert en 1956, il abrite environ 2 000 milliards de mètres cubes de gaz, soit près de 50 % des réserves nationales. Ce site est essentiel pour les exportations algériennes, en particulier vers l'Europe, qui cherche à diversifier ses approvisionnements énergétiques. Les prévisions indiquent que son exploitation pourrait se poursuivre jusqu'en 2056.

La Libye, malgré des années de conflit, détient également des réserves importantes, avec environ 1,5 trillion de mètres cubes de gaz naturel qui la plupart du

temps est exporté sous forme liquéfiée, et plus de 48 milliards de barils de pétrole. Les plus grosses réserves de pétrole du continent africain se trouvent en Libye. Après des années de crise, le secteur des hydrocarbures y retrouve des couleurs : le pays a détrôné le Nigeria pour devenir le premier producteur de brut africain. Près de 50 milliards de barils de pétrole se cachent dans le sous-sol libyen, faisant du pays la dixième réserve d'or noir au monde. Historiquement, la Libye est un gros producteur de pétrole. Avant la guerre civile de 2011, Tripoli fournissait plus d'1,5 million de barils de brut par jour. Mais avec les différentes crises qui ont secoué le pays, le secteur des hydrocarbures, qui représente pourtant la quasi-totalité des revenus fiscaux du pays, a souffert. La production était même passée sous la barre du million de barils quotidiens, d'autant que le contexte sécuritaire a freiné les investissements et fait fuir plusieurs groupes pétroliers étrangers. Depuis, le temps a passé et le secteur pétrolier retrouve des couleurs. Dans son dernier rapport, l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) estime la production libyenne à 1,24 million de barils par jour sur le mois de mars 2024. Pour un petit millier de barils, la Libye détrône donc le Nigeria et (re)devient le premier producteur de brut du continent.

S.E.M. Eugène BERG



Adel BAKAWAN

La décomposition du Moyen-Orient

Trois ruptures qui ont fait basculer l'histoire

Paris, Tallandier, 2025, 318 p.

Directeur du *European Institute for Studies on the Middle East and North Africa* (EISMENA), chargé d'enseignement à Sciences Po Lyon 2, chercheur associé au Programme Turquie/Moyen-Orient de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI), Adel Bakawan se présente d'abord comme sociologue. Mais en vérité, de la même manière

que Raymond Aron en son temps, il déborde largement sa spécialité d'origine en se plongeant à son tour dans cet « Orient compliqué » en permanente convulsion depuis des décennies, sinon des siècles.

Son objectif dans cet ouvrage paraît limité, car il s'attache à éclaircir l'évolution de cette région charnière depuis le début de ce siècle. Comment expliquer le chaos en cours au Moyen-Orient – le 11 septembre 2001, le Printemps arabe en 2011 et les attaques du *Hamas* le 7 octobre 2023 –, se demande-t-il en tachant de nous fait